

SAINTE BERLINDE DE MEERBEEK ET SES COMPAGNES, SAINTES CELSE ET NONA

(+ 702)

Fêtées le 3 février

Sainte Berlinde était fille du comte Odelard et de Nona, soeur de saint Amand. Odelard possédait de très grands biens. Son comté s'étendait d'Anvers à Condé; le château d'Omberge, entre Gand et Ninove, et celui d'Asche, entre Alost et Bruxelles, lui appartenaient en propriété. Dieu ayant rappelé de ce monde sa femme et un fils nommé Elégard, il restait seul avec sa fille Berlinde. Il n'employait plus son temps qu'à prier et à faire des bonnes oeuvres. Dieu, pour l'éprouver, permit qu'une maladie dont le nom seul inspirait la terreur, la lèpre, l'affligeât dans ses derniers jours. Or, il arriva que durant l'absence de ses domestiques, Odelard pria sa fille de lui donner à boire. Elle prit la coupe, la rinça et lui versa du vin; mais, quand son père eut fini, avant de la porter elle-même à ses lèvres, elle la rinça de nouveau. Odelard l'ayant remarqué, en conçut un tel dépit, qu'il fit sur-le-champ atteler ses chevaux et courut d'un trait de Meerbeke à Nivelles pour offrir tous ses biens à sainte Gertrude et déshériter sa fille.

La répugnance de Berlinde était bien naturelle en pareille circonstance; mais il paraît que répugner de boire après son père était, dans les idées du septième et huitième siècle, un crime irrémissible. La pauvre Berlinde, bien marrie de sa faute, ne chercha pas à l'excuser; elle la vit aussi énorme que la voyait le comte lui-même; elle ne songea même pas à réprouver le dureté de son père; elle se jugea une misérable qui méritait d'être ainsi traitée pour avoir oublié le respect dû à l'autorité paternelle.

Cette résignation héroïque la devait mener à une haute sainteté. Elle n'aimait plus que la prière, le jeûne et l'ascèse. Sur ses membres délicats elle portait un cilice de crins. Bientôt elle se fit moniale au couvent de Sainte-Marie, à Moorsel, près d'Alost. Une nuit, comme on donnait le signal de matines, Berlinde entendit un chœur d'esprits bienheureux qui portaient l'âme de son père au ciel. Elle demanda à l'abbesse de pouvoir aller à son service, et se rendit à Meerbeke, où le comte fut enterré à côté de son épouse, dans un oratoire qu'il avait fait bâtir à cet effet. Elle pleura sincèrement son père, pria et fit prier pour lui.

Le couvent de Moorsel étant devenu si pauvre, qu'il n'y avait plus moyen d'y fournir du pain et de l'eau pour plus de dix moniales, Berlinde resta à Meerbeke. La pieuse fille passa douze ans près des restes de son père, vivant en austérité grande, veilles et prière, jeûnes et autres oeuvres de pénitence, priant pour le repos de son âme. Elle ne sortait de l'église que pour aller dans les environs visiter les malades, les soignant et les servant en souvenir du comte, son père, sans que rien ne pût jamais la rebuter. Elle couchait sur la terre nue avec une pierre pour oreiller, se nourrissait uniquement de pain et d'un peu d'eau fraîche, sauf les dimanches et fêtes où elle mangeait des légumes, du laitage et quelquefois du poisson. Dieu est bon pour les siens : un jour de Pâque, son pain noir se trouva changé en une nourriture succulente, et un autre jour, son eau fut transformée en un vin délicieux. Enfin, le jour arriva où le Seigneur voulut placer sa petite servante dans un palais plus riche que celui dont le comte Odelard l'avait déshéritée. Le 3 février de l'an 702 elle remit son âme à notre Seigneur.

Sa fête se célèbre à Meerbeke le 3 février, en même temps celle de deux autres saintes femmes, Nona et Celse.

Sainte Nona et sainte Celse, dont on ne sait rien de certain, sinon que leurs corps reposaient près de celui de sainte Berlinde, étaient probablement, l'une sa mère et l'autre sa nièce.